

tortel
guillevic
réda
du bouchet
renard
ashbery
dupin
noël
daive
laude
deguy
venaille
roche
pleynet
roubaud

couturier
yurkievich
lucot
racine
faraggi
bayser
dib
lely
delahaye
tarn
thomas
white
jacob
tardieu
valet
sanguineti
ray
bénézet
parant
duits
sept poètes

chopin
stétié
trotzig
duncan
rossi
middleton
grandmont
munier
détienne
garelli
van hirtum
serreau
tal coat
sautreau
guyon
minière
lascault
velter
lycophon
tortel
cixous

celan

et chaque dimanche
de 20h40 à 23h05

atelier
de création
radiophonique

166.
s e m a i n e d u
1er au 8 octobre 78

terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie inin

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

rouche
maguire
guglielmi
heidsieck
mathews
brault
faye
lapointe
perros
sarduy
mansour
roche
khaïr eddine
jouffroy
barthes
frénaud
pinget
waldrop
risset
dufrêne
jabès
janvier
oster soussouev
quignard
frémon
roudaut
sacré
hinostroza
sarraute
caillois
hocquard
koch
gaspar
stefan
chaillou
ristat
butor

deluy
bruckner
du bouchet
sollers
sojcher
juliet
trassard
gysin
la fontaine
suied
rouzier
macé
lucrèce
loreau
ben jelloun
camus
perec
laporte
remila
genette
esteban
de certeau
engelbach
chouraqui
verheggen
collin
bédard
beaudet
vargaffig
finas
tâche
baudry
norge
glissant
herlin
bory
cholodenko

gaignebet
guez ricord
boyer
duault
lewinter
guillevic
linhartova
buin
boulanger
aïgui
louis-combet
adoum
estager
uribe
bailly
petit
reverdy
cliff
arrabal
henric
thibaudeau
palazuelo
albiach
blanchard
iommi
bélanger
collette
delvaille
brossard
torrigiani
jouve
lalonde
gette

PAUL CELAN



P A U L
C E L A N

lu par
andré du bouchet . martine broda . jean daive .

entretien
martine broda
jean daive

Quelque chose d'une parole se veut toujours là,
qui doit témoigner du lieu, de l'événement, de
la mort. Cela invoquant une visée, l'autre sans
doute ou encore un accessible, lequel sauvegarde
une réalité de passage. L'espace et le temps cons-
tituent l'horizon et le poème suppose la langue.
Cependant les mots ne trouvent leur identité dans
le poème qu'en réduisant le monde à un système de
représentations : anéantissement dont les quelques
signes articulent une narration comme implorée, donc
impersonnelle.

Jean Daive

Colon .

Dans la lumière des vigiles
de mots aucune main
aventurée .

Tes aussi, Endormie, toujours
vraie de langue dans chacune
des pauses :

A quel prix
de divorce d'ensemble
le prépares-tu pour un nouveau départ,
le lit
mémoire !

Sous, nous gisons
blancs d'une multi-
couleur, mille-
bouche à force de
vent-du-temps, souffle-année, yeux-jamais .

(Traduction de Martine Broda)